

Recherches sociographiques



Yves BERGERON et Philippe DUBÉ (dirs), *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 334 p.

Jean-Marie Datouang Djoussou

Volume 52, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Djoussou, J.-M. D. (2011). Compte rendu de [Yves BERGERON et Philippe DUBÉ (dirs), *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 334 p.] *Recherches sociographiques*, 52(2), 429–431. <https://doi.org/10.7202/1005708ar>

Le cédérom nous convie à la visite d'une exposition tenue en 2004 au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, intitulée « Sur les pas de Jean-Baptiste Lagacé », et offre des vues générales de l'exposition ainsi que toutes les photos, dessins, et artefacts qui y ont été présentés, et aussi tous les textes accompagnant ces objets. Cette exposition a été conçue par l'auteur du livre, Olga Hazan, à l'occasion du centenaire de la création de la chaire d'histoire de l'art de Lagacé.

La pièce de résistance est le chapitre 7, comptant un peu plus de 200 pages. Il s'agit d'une édition critique de *l'Initiation à l'histoire de l'art* que Lagacé se préparait à publier au moment de sa mort en 1946. Le chapitre 6 propose pour sa part les *Lettres de voyage* (1900) du même Lagacé. Ces deux chapitres réunis forment plus de la moitié du livre.

Plusieurs éléments intéressants sont avancés sans être très développés. Ainsi l'histoire de l'art est enseignée à l'Université avant l'histoire-tout-court. Est-ce lié au fait que l'histoire a longtemps été rattachée à la littérature ? Hazan avance que c'est plutôt à cause du « pouvoir rhétorique » de l'image : « le discours par l'image, et sur l'image, se tisse au nom d'une vertu morale, laquelle engage le discernement du beau et du bien » (p. 80). En effet, de nouvelles techniques de projection permettent d'illustrer les propos des conférenciers et professeurs. Mais l'attrait de l'ailleurs y est-il pour quelque chose comme dans les actuelles conférences de « grands explorateurs » ?

Ce livre intéressera les historiens des idées, de l'université et de l'histoire de l'art, auxquels il fournira d'abondants matériaux et pistes d'analyse.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.
andree.fortin@soc.ulaval.ca

Yves BERGERON et Philippe DUBÉ (dirs), *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 334 p.

Ce livre est l'issu du colloque « De *Mémoires* à Territoire » organisé à la veille de la fermeture de la toute première exposition permanente du Musée de la civilisation du Québec (MCQ). C'est un ensemble de dix-sept communications réparties dans cinq thèmes, et se clôturant par une analyse d'ensemble et une bibliographie en rapport avec *Mémoires*.

Même si Yves Bergeron et Philippe Dubé affirment, avec raison, à la fin de l'introduction, que « les textes de ce recueil dépassent largement l'exposition *Mémoires* », force est de constater que tout a été écrit pour/sur *Mémoires* et autour d'elle. On pourrait dire que le recueil est une biographie de l'exposition montée à partir de divers récits livrés par des personnes détenant, chacune, des segments de l'histoire ou des histoires de vie de *Mémoires*. Il fait voyager le lecteur des origines

de *Mémoires* aux valeurs positives ou négatives, autrement appelées leçons, de l'exposition.

Intitulée « Désirs de *Mémoires* », la première partie du recueil rappelle le contexte sociopolitique et muséal dans lequel fut conçu le MCQ, en général, et l'exposition *Mémoires*, en particulier. Ce n'est donc pas par hasard que cette section rassemble les textes des personnes ayant été directeur du MCQ (Yves Bergeron), membre de l'équipe (Raymond Montpetit), et chargé de projet (Philippe Dubé) de l'exposition dont il est question dans ce recueil. Outre le fait que le texte de Bergeron rappelle la genèse du grand projet de musée du gouvernement québécois qui remonte à 1967, il souligne également les facteurs ayant permis au MCQ de marquer les esprits à son ouverture en 1988. Pour Montpetit, *Mémoires* cristallisait « plusieurs enjeux caractéristiques de la conscience du Québec de la fin des années 1980 » (p. 26) et s'illustrait par son caractère interprétatif et de médiation.

La deuxième section qui a pour titre « Fabrique de *Mémoires* » est constituée de quatre contributions et se dessine comme la première, à travers une mise en évidence de certains points à retenir de l'exposition, parmi lesquels l'analyse de la sémantique du « concept de mémoire » et le rappel de quelques souvenirs de l'exposition (J.-P. Desaulniers). Les principes de départ, le cheminement, le foisonnement des messages, la perception de *Mémoires* et le poids des écrits tels *Les lieux de mémoire* de Pierre Nora et Philippe Joutard, qui ont orienté l'équipe du musée y sont évoqués (J. Mathieu). La contribution d'Andrée Gendreau traite des défis posés par la gestion des équipes et les modèles de recherches qui connurent le jour grâce à *Mémoires*.

Dans « Théâtre de *Mémoires* », Dany Vallerand promène le lecteur dans le contexte d'ouverture, la problématique, les objectifs, la démarche, les moyens mobilisés, la philosophie, le marketing. *Mémoires* aurait en effet servi d'outil de marketing auprès des dignitaires, révélant la société québécoise aux étrangers. Il replonge les lecteurs dans les années 1980, marquées par l'éclosion des politiques culturelles et la position critique de Jean Trudel, qui remettait en cause la compétence de l'équipe du MCQ. Le plan de de l'exposition *Mémoires* et les images se trouvant dans cette partie servent de supports mémoriels sur *Mémoires*. On y trouve l'analyse des codes mémoriels et discursifs de l'exposition. Le travail de décortilage des ensembles communicationnels et de conservation de l'exposition tant sur le plan matériel qu'immatériel, est fait par Jean Davallon. Annette Viel rappelle que le musée est un lieu de mémoire et d'interprétation et que *Mémoires* représente des trajectoires identitaires.

La quatrième partie, « Expérience de *Mémoires* », présente un ensemble de données fournies par des personnes ayant, d'une manière ou d'une autre, fréquenté l'exposition *Mémoires*. Lucie Daignault analyse le contenu du livre d'or, des données d'enquêtes et de groupes de discussion en rapport avec *Mémoires*. Le rapport que les guides entretiennent avec les visiteurs est analysé par Catherine-Cécile Dubuc. Pour elle, *Mémoires* touchait aux sensibilités de toutes les couches sociales de la société québécoise.

« Leçons de *Mémoires* », cinquième partie du recueil, est une sorte de rétrospective de *Mémoires* qui fait voyager le lecteur à travers les éléments ayant

contribué au succès de l'exposition, les palliatifs trouvés à certaines lacunes et la réception. Une lecture critique de l'exposition y est réalisée par Cécile Sauvage sur la base des appréciations faites par les visiteurs. Les initiatives entreprises pour trouver une solution aux lacunes de l'exposition, n'ayant pas réservé de grandes plages à la vie des femmes, y sont élucidées (Marie-José des Rivières). Mais le recueil ne fait pas que l'éloge de *Mémoires*, la contribution de François Mairesse qui la met en parallèle avec les musées de renom d'Europe et d'Amérique, lui accorde une valeur minime et en présente le succès comme atypique et lié à la quête d'identité québécoise. Le recueil se termine par la synthèse de Philippe Joutard.

Pour conclure, l'on peut dire que *Mémoire de Mémoires* est le nouveau musée où est exposée et se conserve désormais *Mémoires*. Le recueil immortalise l'exposition dans le musée-livre en l'enrichissant d'ensembles scénographiques que constituent les différents thèmes dont les contributions forment les éléments muséographiques.

Jean-Marie DATOUANG DJOUSSOU

ddjousoujm2005@yahoo.fr

Jacques LACOURSIÈRE et Hélène QUIMPER, *Québec ville assiégée. 1759-1760*, Québec, Septentrion, 2009, 267 p.

Outre la controverse soulevée par la pertinence ou l'impertinence d'une « célébration » de l'événement, le 250^e anniversaire de la prise de Québec a été souligné par une série de publications touchant à 1759. Parmi les essais, catalogues d'expositions, éditions ou rééditions, signalons, pour les reprises, celle du classique *La guerre de la Conquête*, de Guy Frégault (Fides), puis *L'Année des Anglais* de Gaston Deschênes (Septentrion) et, chez le même éditeur, de *Par la bouche de mes canons* (devenu *Québec, ville-cible*), de Gérard Filteau. Deux traductions également : *La vérité sur la bataille des plaines d'Abraham*, de Peter MacLeod (Éditions de l'Homme) et *Québec, 1759*, de C. P. Stacey (Presses de l'Université Laval). Pour ce qui est des documents d'époque édités ou réédités aux mêmes Presses, le *St. John de Crèvecoeur*, par Pierre Monette, ou le *Journal du siège de Québec en 1759* annoté par A. Fauteux, repris et augmenté par Bernard Andrès et Patricia Willemin Andrès. Cette étonnante chronique d'un anonyme est souvent convoquée avec d'autres témoignages dans l'essai de Peter MacLeod et dans la chronologie dont il sera bientôt question. Enfin, plus polémique dans sa préface à tout le moins (Pierre Falardeau oblige), s'avère *La bataille de la mémoire*, de René Boulanger (Éditions du Québécois).

S'efforçant d'éviter la controverse sur les « festivités » entourant une défaite, la plupart des éditeurs ont plutôt tablé sur l'idée de « commémoration ». Il s'agissait d'abord de documenter l'événement en insistant sur l'intérêt avant tout historique des ouvrages publiés. « Encore fallait-il le faire le plus objectivement possible », prévient Gilles Herman dans la préface de *Québec ville assiégée*.